

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 98 (1953)
Heft: 2

Nachruf: Le colonel divisionnaire Du Pasquier
Autor: Bauer, E.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

† Le colonel divisionnaire Du Pasquier

Dans les limites qui nous sont imparties, il ne saurait être question de relater par le menu la brillante carrière du colonel divisionnaire Claude Du Pasquier. Nous nous bornerons donc à la période du Service actif 1939-1945 qui en constitua le couronnement, et au cours de laquelle nos fonctions nous permirent d'apprécier respectueusement ses vertus d'homme, de chef et de soldat.

Fin août 1939, le général Guisan confia le commandement de la Brigade-frontière 3 au colonel EMG Du Pasquier. Faut-il dire qu'il le plaçait en face d'une tâche délicate ? Nous ne voulons rien exagérer. Néanmoins si ce Neuchâtelois de vieille roche obtint une pleine réussite à la tête de cette belle troupe jurassienne, c'est que son tact et son équité s'imposaient au premier abord, frayant ainsi la voie à la considération que lui valaient ses hautes capacités intellectuelles.

Au lendemain de l'invasion de la Belgique, il apparut au commandant en chef de l'armée qu'une manœuvre allemande débouchant de Bâle aurait toute chance de réaliser une dangereuse infiltration en direction de Delémont. Il convenait donc de remanier le dispositif auquel nous nous étions arrêtés



précédemment, et de barrer indiscutablement la vallée de la Birse à l'agresseur éventuel. Telle fut l'origine de la division « Gempen », à la tête de laquelle le général Guisan appela, fin mai 1940, le colonel Du Pasquier. Double honneur, puisque c'était le poste le plus exposé de l'armée, et que cette grande unité était tout entière à créer, à l'aide d'éléments de diverses provenances.

Dans cette mission difficile, il se révéla un organisateur de grande classe, mais surtout, au milieu de la tension nerveuse qui atteignit son paroxysme aux environs du 10 juin, il demeura constamment maître de la situation, parce qu'il était maître de lui-même. L'exaltation lui était aussi étrangère que le défaitisme ; son devoir lui étant clairement tracé par sa conscience de soldat, il l'accomplissait avec méthode et fermeté, sans s'abandonner aux illusions de l'optimisme, ni sans se peindre le diable sur la muraille.

Le 31 décembre 1940, il reprit des mains du colonel divisionnaire Borel, nommé à la tête du 1^{er} CA, le commandement de la 2^e Division. Cette désignation le remplit d'une légitime fierté, mais, parallèlement, il se donna corps et âme à ses hautes fonctions. Quelle que fût la saison, on le trouvait à la troupe, sur toutes les crêtes ou à tous les cols de son secteur, et, quand le soir il redescendait à son P.C., on voyait, tard dans la nuit, briller l'électricité dans le baraquement qui lui servait de bureau. Etait-il inaccessible à la fatigue ? Nous ne le pensons pas, mais on eût été bien mal venu de lui rappeler qu'il n'avait plus trente ans. Au reste, ses ordres et instructions ne se ressentaient pas de l'épreuve physique qu'il s'était librement imposée.

Soulignons l'instructeur hors ligne qu'il allait se révéler à la tête de son unité d'armée, soit à l'occasion des manœuvres qu'il organisait, soit à celle des Ecoles centrales I dont il assumait la préparation jusque dans le détail. Sa hauteur intellectuelle s'imposait, mais nous pouvons témoigner qu'il n'en a jamais mésusé pour écraser, au milieu des sourires, un

subordonné malchanceux ou malavisé. Si raisonnable qu'il fût naturellement, nous l'avons toujours vu approuver le parti le plus audacieux. Son intelligence n'avait rien de corrosif et son commandement s'est caractérisé tous les jours par l'équité la plus scrupuleuse. Commander pour lui, c'était servir : servir le pays, mais aussi ses officiers et ses soldats.

Ses vertus et son exemple avaient fini par imprégner sa troupe. Mais aussi à cette intention, il avait donné ses forces et sa santé, et, quand le canon de la 1^{re} Armée française fit grelotter les fenêtres de son PC de Porrentruy, son médecin de division, le lieutenant-colonel Ruffy, lui intima l'ordre de s'aliter... A quelques jours de là, nous visitions un poste d'observation à l'extrême frontière ; les jumelles reposées, un bon sergent bernois nous prit à part :

— Il est mourant, le divisionnaire !

— Mais non, mais non ; c'est un simple refroidissement.

— Racontez pas d'histoires ; s'il n'était pas très malade, il serait venu nous inspecter quand les éclats d'obus tombaient sur le poste.

Lui faisant rapport à son chevet, nous nous permîmes de lui raconter ce trait, et nous eûmes la joie de voir naître sur ses lèvres un léger sourire de fierté... Il lui restait un dur calvaire à gravir ; il l'a fait la tête haute, en parfait gentilhomme chrétien.

Major ED. BAUER
